

Robert de Traz

Sur le front français. Verdun et l'Argonne

Préface de Landry Charrier, Genève, Ed. Slatkine, 2016

Antoinette Blum

Pour les lecteurs du *Journal des années de guerre 1914-1919* et des échanges épistolaires de Rolland pendant la Grande Guerre, le nom de l'écrivain nationaliste suisse, Robert de Traz (1884-1951) n'est pas celui d'un inconnu. À plus d'une reprise, Rolland relate les attaques que de Traz profère contre lui¹. Il est « *ce faux Christ des nations [qui] verse à notre public [suisse] l'esprit anarchiste, [...] l'antimilitarisme et l'antipatriotisme* », déclare de Traz le 3 novembre 1917, dans un article de *La Semaine littéraire*, revue suisse, publiée à Genève².

L'idéologie qui sous-tend les écrits de De Traz pendant la Première Guerre, et même avant, explique en grande partie la véhémence de ses attaques contre Rolland. Et maintenant, grâce à une réédition (la première après sa publication en 1917) par Landry Charrier de *Sur le front français. Verdun et l'Argonne*, un tiré à part qui réunit six articles qu'il publia dans *Le Journal de Genève* entre le 8 avril 1917 et le 30 mai 1917³, le lecteur a la possibilité de connaître un discours qui est aux antipodes de celui de l'auteur de « Au-dessus de la mêlée ». Dans sa préface éclairante, « L'helvétisme à l'épreuve du front », Charrier nous offre une courte biographie de De Traz, décrit son lien étroit avec le milieu intellectuel et littéraire nationaliste suisse romand, voire « helvétiste » du début du vingtième siècle et situe ses articles de guerre dans son œuvre antérieure.

De Traz fait partie d'une « avant-garde réactionnaire » imprégnée de Barrès et de Maurras qui avant la guerre s'était exprimé dans deux revues helvétiques *La Voix Latine* et *Les Feuilles*⁴. Au moyen de sa plume, il participe à cette « culture de guerre » qui s'est développée en Suisse et en France à la veille de 1914⁵.

Mobilisé en Suisse dès le début de la Guerre, de Traz est envoyé sur le front au printemps 1917 en tant que journaliste. Les articles de *Sur le front* sont donc des reportages. Chaque article est titré : « Vers la bataille » (8 avril 1917), « Souville » (25 avril 1917), « Verdun » (26 avril 1917), « En Argonne » (29 avril 1917), « Première ligne » (28 mai 1917), « Soldats » (30 mai 1917). À l'exception du dernier article, écrit sans doute au retour de De Traz en Suisse, ces textes nous permettent de suivre le circuit de l'écrivain sur le front. Une lecture de cet ensemble montre que *Sur le front* est un texte « fait d'oscillations⁶ » où la plume de l'écrivain alterne avec celle du « propagandiste francophile⁷ ».

De Traz arrive sur le front : c'est alors l'enthousiasme qui le caractérise. Il constate la « bonne humeur » des soldats français et leur « gaieté », pour lui « une vertu guerrière ». C'est cette « jeunesse guerrière » qui permet à la « race » de se « réaliser[r]⁸ ». Un des thèmes de prédilection des nationalistes. Par contraste l'ennemi, ce sont « ces hommes au poil jaune, aux faces blêmes et fermées de vain-

1. Voir le *Journal des années de guerre 1914-1918* (Albin Michel, 1952), p. 681-682, p. 838, p. 1216, p. 1338, p. 1340, p. 1343, p. 1519 et p. 1720-1721.

2. Cité dans Alain Clavier, « 'Ce faux Christ des nations...' », Romain Rolland et quelques intellectuels romands 1914-1918 » dans Alain Corbellari (ed.), *Romain Rolland et la Suisse, Etudes de Lettres*, 3/2012, p. 23.

3. Au début de la Guerre, le *Journal de Genève* publia également un grand nombre d'articles de Rolland. Dix des seize articles rédigés entre 1914 et 1915 et par la suite regroupés sous le nom général d'*Au-dessus de la mêlée*, paraissent alors dans le journal. Mais devenant au fil des mois, selon Rolland, « un instrument de politique conservatrice et chauvine française » (*Journal des années de guerre*, p. 615), le *Journal de Genève* ne publiera que deux de ses articles sur vingt-quatre parus entre décembre 1915 et juin 1919 et regroupés sous le titre des *Précurseurs*. Voir A. Blum, « Romain Rolland au cœur de la 'mêlée', 1914-1918 », in *Genève et la paix. Acteurs et enjeux. Trois siècles d'histoire*, éd. par Roger Durand [et al.], Association « Genève : un lieu pour la paix », Genève 2005, p. 193-213.

4. A. CLAVIEN, *op.cit.*, p. 12.

5. Claude HAUSER, « Esprit de Genève, esprit latin et esprit du Rhône : conflits et confluences », *Equinoxe*, no.17 Printemps 1997, p. 101.

6. Landry CHARRIER, « L'helvétisme à l'épreuve du front », p. 27.

7. *Ibid.*, p. 26.

8. « Vers la bataille », p. 31.

cus⁹ », en bref, les « hordes barbares¹⁰ », expression même de son maître Maurice Barrès dans *L'âme française et la guerre* (1915-1920). Mais cinq semaines plus tard, le ton de De Traz change : dans la tranchée il ne perçoit que les visages « douloureux » des soldats qui ressemblent à des « larves silencieuses ». La guerre héroïque est devenue une « entreprise industrielle¹¹ ».

De Traz, « l'helvétiste » est également un écrivain dont le style narratif, avec son recours aux images frappantes, aux métaphores et aux personnifications, incite le lecteur à l'accompagner dans son circuit et à « voir », à être le témoin de la dévastation des lieux et de la nature, victimes de l'offensive allemande. Verdun, par exemple, est devenue une « Pompéi déserte et ruinée ». Et l'écrivain nous sert de guide à travers la ville : « Voici des rues, des places bordées de semblants de maisons¹² ». Quant à la terre de Souville, elle « gît assassinée [...] pareille à un immense cadavre¹³ » avec ses arbres « meurtris et plaintifs¹⁴ ».

Le dernier article de De Traz se conclut avec le paragraphe suivant : « *La guerre est lugubre, la guerre est hideuse, la guerre est un épouvantable fléau. Mais quand on songe à tout ce qu'elle a fait naître de sublime chez l'homme de notre temps, on se demande si, sur quelques points, il ne faudra pas peut-être, beaucoup plus tard, lui pardonner¹⁵.* » Disparue la glorification de la guerre, mais non l'héroïsation des hommes qui l'ont faite et subie.

De Traz avait vu de près l'horreur de la guerre à Verdun et dans l'Argonne, mais comme l'écrit Charrier, il n'était pas « homme de reniement¹⁶ ». Ce n'est qu'en 1919 qu'il manifestera son ouverture sur l'Europe. Il devient un défenseur de la Société des nations, « cette démocratie des États¹⁷ » et fondateur en 1920 de *La Revue de Genève*¹⁸, un organe qui entend promouvoir un idéal européen inspiré du

système fédéraliste helvétique. De Traz a en partie rejoint Rolland en voulant promouvoir une Europe unie. Mais contrairement à Rolland, qui dans son article de 1916 « La route en lacets qui monte » espérait qu'« un jour prochain, l'union des nations d'Occident formera[it] la nouvelle patrie. [...] une étape sur la route qui mène à la patrie plus large : l'Europe¹⁹ », de Traz ne put concevoir une Europe sans frontières nationales. Son Europe est une Europe de nations.

Pour animer *La Revue de Genève*, de Traz sollicitera la collaboration de plumes prestigieuses internationales, dont un grand nombre se retrouvera dans les pages d'*Europe* que Rolland fondera en 1923 avec Jean-Richard Bloch.

Animé par sa foi « européeniste » de Traz lancera en 1922 une grande enquête sur « L'Avenir de l'Europe ». On aurait pu penser que pour un tel sujet, il solliciterait un article de Romain Rolland. Mais non ! Son nom n'y figure pas. Malgré son évolution sur le plan politique, de Traz n'a pu dépasser son animosité à l'égard de l'écrivain. Il est resté pour lui « cet esprit généreux, mais falot, et qui se venge de la réalité par des tirades d'un lyrisme inopportun²⁰. » La revue cesse de paraître en 1930. Pendant toutes ces années Rolland est demeuré le grand absent.

mai 2019

Antoinette Blum est professeure émérite de langue et littérature françaises à la City University of New-York. Elle vient de faire paraître, avec Roland Roudil, aux éditions Universitaires de Dijon (2019) la Correspondance Romain Rolland – Jean Richard Bloch. 1919-1944.

9. *Ibid.*, p. 36.

10. « Verdun », p. 51.

11. « Première ligne », p. 69.

12. « Verdun », p. 48.

13. « Souville », p. 40.

14. *Ibid.*, p. 39.

15. « Soldats », p. 81.

16. L. Charrier, *op.cit.*, p. 28.

17. Expression de De Traz, citée dans L. Charrier, « *La Revue de Genève. Hantise de la Décadence et avenir de l'Europe (1920-1925)* », *Etudes Germaniques* 64, 2009/2, no. 254, p. 370.

18. Sur *La Revue de Genève*, voir Jean-Pierre Meylan, *La Revue de Genève, miroirs des lettres européennes (1920-1930)*, Genève, Droz, 1969.

19. « La route en lacets qui monte », *L'esprit libre : Au-dessus de la mêlée ; Les précurseurs*, Albin Michel, 1953, p. 191. L'article fut à l'origine publié dans *Le Carmel*, revue genevoise fondée par l'ami de Rolland, le psychanalyste et écrivain français, Charles Baudouin.

20. Lettre de De Traz de 1920 à Paul Seippel, rédacteur au *Journal de Genève*, ami et biographe de Rolland (*L'homme et l'œuvre*, 1913). Citée dans L. Charrier, « *La Revue de Genève. Hantise de la Décadence....* », *op.cit.*, p. 370.